IDENTITÉ CULTURELLE ET ALTÉRITÉ DANS QUELQUES VERSIONS ROUMAINES DU *LYS DANS LA VALLÉE* DE BALZAC

Alina TARĂU
Université « Ştefan cel Mare », Suceava, Roumanie
alinatarau_bz@yahoo.com

Abstract: Our study is the result of a comparative analysis that aims to the identification, in Balzac's novel, *Le Lys dans la vallée,* of the elements that hold cultural information and the way in which these elements were translated in Romanian. We insisted upon names, toponymy, antroponymy, cookery related words, religion related words, historical references, geographical references, professions, traditions and everything that can build the identity of a people. We are interested in the visibility degree of the French culture in the Romanian text.

Keywords: cultural reference, cultural mark, report, opacity, annotation.

Le roman *Le Lys dans la vallée* de Balzac a été publié en 1836 et appartient aux *Scènes de la vie de province* de la *Comédie humaine*, étant inséré dans la section des *Études de mœurs*. C'est un roman qui a la forme d'une longue lettre dans laquelle Félix de Vendenesse raconte à son amie Natalie, l'histoire de son grand amour platonique pour la comtesse Henriette de Mortsauf, vertueuse épouse d'un homme sobre et violent. L'enfance de Félix et puis son début dans la vie rappellent la vie de Balzac, ce qui explique l'opinion générale qu'il s'agit d'un roman autobiographique.

Ayant comme point de départ les théories qui envisagent la traduction de la composante culturelle, nous nous proposons d'identifier dans le roman mentionné, les éléments qui portent une information culturelle, ainsi que la manière dont ils ont été rendus en roumain. Nous avons travaillé sur le texte revu et corrigé, publié en 1859 aux Éditions Charpentier de Paris.

En Roumanie, le roman a été lu d'abord en français (d'ailleurs on sait que vers 1840, Balzac figure parmi les grands auteurs les plus lus dans notre pays), avant d'être traduit, partiellement, l'année même de sa parution en France, par Ion Heliade-Rădulescu. Il a publié la traduction

BDD-A5083 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 07:50:04 UTC)

d'un fragment du roman cité dans son journal *Curierul de ambe sexe*, la traduction ayant le titre *Scrisoarea unui tată către fiul său* (*La lettre d'un père à son fils*). En fait, il s'agit de la traduction de la lettre que Henriette de Mortsauf adresse au jeune Félix de Vendenesse, dans laquelle elle lui donne quelques conseils visant son comportement en société. Il faut mentionner que Angela Ion[1] parle plutôt d'une adaptation que d'une traduction, car le traducteur roumain garde seulement quelques passages de cette lettre, efface ceux qui montrent les mœurs de la société française et insère des considérations personnelles sur une problématique qui le préoccupe. Heliade-Rădulescu élimine toute référence aux relations sentimentales de Félix et de Henriette (il imagine une lettre écrite par un père pour son fils), les conseils sur le comportement à adopter dans la haute société de Paris et quelques références explicatives sur Macbeth, Philinte, Alceste (c'est peut-être parce que le traducteur pensait que les lecteurs roumains ne connaissaient pas ces personnages)[2]. Selon Angela Ion, cette première traduction a la valeur d'un document d'histoire littéraire[3].

Une nouvelle version roumaine du roman *Le Lys dans la vallée* est donnée en 1923 par Mihail Graur, sous le titre *Crinul din vale*, version rééditée en 1939. En 1967, Lucia Demetrius retraduit le roman et le publie sous le même titre, *Crinul din vale*. Cette version jouit également d'une réédition, en 2008, ce qui constitue une preuve incontestable de sa valeur.

Lucia Demetrius est auteure de vers, de nouvelles, de romans et de pièces de théâtre. Elle est connue également comme traductrice ; elle a rendu en roumain beaucoup de grands ouvrages de la littérature universelle dont quelques titres de Jean Giraudoux, Guy de Maupassant, Gustave Flaubert, René Barjavel, Victor Hugo, Romain Rolland, Ivan S. Turgheniev, Julien Green et d'autres grands auteurs qui ont contribué à la création du patrimoine culturel universel.

Selon nos recherches en cours, Mihail Graur est l'auteur de l'ouvrage *Schiţe şi amintiri din viaţa şcolii primare*, publié en 1933 à Botoşani.

Pour notre analyse comparative, nous nous arrêtons sur la première traduction intégrale du roman *Le lys dans la vallée*, c'est-à-dire la version roumaine de 1923 de Mihail Graur, ainsi que sur la

---

[1] Angela Ion, *Opera lui Balzac în ţara noastră în timpul vieţii romacierului* (fragment de la thèse de doctorat *Balzac en Roumanie* presentée le 12 mars 1969 à l'Université de Bucarest), dans *Analele Universităţii Bucureşti*, anul XVIII – 1969, p. 17-42.

[2] Angela Ion, *op. cit*., p. 29.

[3] Angela Ion, *Balzac dans la littérature roumaine*, dans *La littérature française dans l'espace culturel roumain*, Éd. de l'Université de Bucarest, Bucarest, 1984, p. 141.

BDD-A5083 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 07:50:04 UTC)

retraduction donnée par Lucia Demetrius en 1967, rééditée telle quelle en 2008.

La lecture de la traduction de Mihail Graur est rendue difficile par la langue utilisée, actuelle à l'époque du traducteur mais vieillie du point de vue du lecteur de notre époque. Le texte contient de nombreux archaïsmes, incompréhensibles de nos jours et, de plus, l'accès au sens correct de quelques référents culturels est bloqué par le manque d'adnotations (notes explicatives et / ou commentaires) du traducteur. La langue de la traduction de Lucia Demetrius est accessible au public actuel, ce qui explique la réédition en 2008.

Nous avons pris comme point de départ de notre analyse les diverses acceptions de la traduction culturelle, qui donnent des indices qui permettent au lecteur d'identifier les termes marqués du point de vue civilisationnel (termes que Georgiana Lungu-Badea[4] a nommé « culturèmes »).

Nous avons essayé ensuite d'établir le degré de transfert de ces culturèmes, lors de la traduction en roumain, le degré de visibilité de la culture française dans le texte roumain.

Nous avons cherché par exemple les noms propres français, les termes du domaine de la gastronomie, les références historiques et géographiques, les métiers, les institutions de l'Etat, les traditions, bref, tout ce qui constitue l'identité culturelle d'un peuple.

En ce qui concerne les noms propres, il faut distinguer les anthroponymes qui désignent des personnes et les toponymes, c'est-à-dire les noms de lieux.

Les anthroponymes trouvés dans le texte original sont généralement gardés tels quels dans la version roumaine de Lucia Demetrius, par le procédé du report : Henriette de Mortsauf, Félix de Vandenesse, Arabelle, la comtesse Natalie de Manerville, Charles, Jean, Madeleine, etc. Le report permet au lecteur roumain de comprendre les différences et de les accepter. La version de Mihail Graur contient également des noms propres reportés, tels que Doisy, Jean, Madeleine, Jacques, d. Lepître, Marchiza de Listomère, d. de Chessel (l'abréviation *d.* est employé par le traducteur au lieu de *domnul*, c'est-à-dire « monsieur »), Arabelle, etc.

Michel Ballard[5] précise que le nom propre « sert à désigner un référent unique » qui n'a pas d'équivalent, donc nous pouvons conclure

[4] Georgiana Lungu-Badea, *Mic dicţionar de termeni utilizaţi în teoria, practica şi didactica traducerii*, Editura Universităţii de Vest, Timişoara, 2008, p. 54-55.

[5] Michel Ballard, *La traduction du nom propre comme négociation*, in *Traduire la culture*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998, p. 201.

BDD-A5083 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 07:50:04 UTC)

que son report est impératif. La traduction ferait perdre à l'objet ou à la personne son unicité et son identité.

On n'y inclut pas la catégorie des surnoms qui transmettent une information sur la physionomie ou sur le caractère de la personne dont il s'agit, ce qui rend la traduction nécessaire. Balzac évoque dans son roman un personnage, *Morgan l'exterminateur*, et Mihail Graur choisit de rendre en roumain son surnom, *Morgan distrugătorul* sans aucune autre note explicative. Lucia Demetrius trouve la même solution mais l'accompagne d'une note en bas de page, pour que le lecteur puisse apprendre qu'il s'agit d'un pirate célèbre. Le référent reste incompris, mais cela n'empêche pas cependant la compréhension du sens général du texte.

Nous identifions dans les deux versions roumaines des anthroponymes soumis au processus d'assimilation phonétique[6]. Dans les deux traductions la reine Marie-Antoinette est nommée Maria-Antoaneta, tandis que pour désigner le roi Louis XV les traducteurs emploient un nom distinct, Ludovic al XV-lea (dans ce cas l'extralinguistique est le même dans les deux cultures qui se trouvent en contact, le référent est le même, mais on le nomme différemment). Cependant, par rapport à la traduction de Lucia Demetrius, celle de Mihail Graur contient un nom propre qui n'a pas d'équivalent dans la culture roumaine (Maneta, employé pour rendre Manette) ainsi que d'autres antroponymes assimilés phonétiquement et graphiquement du type Enrieta, Natalia, Carolina, Carol, Burboni, etc. Le choix des deux traducteurs de l'assimilation phonétique peut s'expliquer par la pratique culturelle qui consiste à emprunter des noms propres d'une langue étrangère, surtout par la voie de la langue parlée. Ces noms sont ensuite exprimés en respectant les règles de la phonétique roumaine. Ce sont des noms propres auxquels les lecteurs roumains sont familiarisés, les traducteurs faisant appel à des noms déjà existants dans la langue au moment de la traduction.

La plupart des toponymes sont également préservés tels quels dans les textes roumains : Pont-le-Voy, Palais Royal, Artanne, Clochegourde, Poncher, Tours, Saché, Ballau, etc. La pratique de l'emprunt des noms propres et de leur prononciation d'après les règles de la phonétique roumaine explique la présence, dans la version roumaine, des toponymes roumanisés « Turena », « Loara » et « Indrul », au lieu de leur forme originale, c'est-à-dire *Touraine*, *la Loire* et *l'Indre*. Ce sont des référents culturels reconnus dans l'espace roumain et nous pouvons parler d'une traduction imposée par l'usage.

---

[6] Michel Ballard, *op. cit.*, p.203.

BDD-A5083 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 07:50:04 UTC)

Il y a dans le texte balzacien quelques références à la gastronomie française.

Le personnage central du roman raconte sa vie dans une pension de la ville et évoque les *célèbres rillettes et rillons de Tours*. Ce sont des lexèmes renvoyant à des réalités culturelles bien ancrées dans l'espace français. Chez Mihail Graur le référent culturel *rillette* est reporté mais le traducteur n'ajoute aucune note explicative pour permettre l'accès du lecteur au sens de cette notion, considérant sans doute suffisante la description contenue par le texte, c'est-à-dire « această dulceață neagră pe o felie de pâine » (*cette brune confiture étendue sur une tartine de pain*). Quant aux *rillons*, le traducteur choisit comme équivalent le terme « cârnați » (*des saucisses*) qui nous paraît éloigné de l'original. Il s'agit d'un mauvais repérage du référent culturel qui peut engendrer un dérapage de la lecture. En fait, ces *célèbres rillettes et rillons de Tours* sont des plats spécifiques français que Lucia Demetrius rend d'abord par un terme plus général, « celebrele pateuri din Tours » *les célèbres patés de Tours*, pour qu'elle distingue ensuite les *rillettes* (« pateurile ») et les *rillons* (« jumările »). Il peut paraître erroné de rendre le mot *rillettes* par « pateurile » (en Roumanie le paté est une pâtisserie, mais également une sorte de mousse qu'on étend sur la tartine de pain), parce que le mot français désigne une charcuterie faite de viande de porc ou d'oie hachée et cuite dans la graisse[7], mais il y a la phrase mentionnée, qui se réfère aux rillettes, *cette brune confiture étendue sur une tartine de pain*, qui justifie le choix de la traductrice pour le mot roumain « pateu ».

L'exploration de la manière dont la langue roumaine peut rendre convenablement les références historiques, nous a permis d'observer que la langue et la culture roumaines ont réussi à accueillir tout ce que la langue et la culture françaises ont voulu transmettre.

Il y a des références à *Napoléon, qui tentait ses derniers coups* « Napoleon încerca ultimele lovituri » (Mihail Graur) / « Napoleon îşi încerca ultimele lovituri » (Lucia Demetrius), aux événements qui ont marqué l'histoire de la France : *les désastres de Waterloo, la fuite de Napoléon, la marche des alliés sur Paris et le retour probable des Bourbons* « dezastrul de la Waterloo, fuga lui Napoleon, mersul aliaților spre Paris şi întoarcerea probabilă a Burbonilor » (M. Graur) / « prăpădul de la Waterloo, fuga lui Napoleon, marşul aliaților spre Paris şi întoarcerea probabilă a Bourbonilor » (L. Demetrius). Ces références historiques sont bien connues au peuple français, mais elles restent des notions ambigues, sans signification pour certains lecteurs non informés

[7] *Le nouveau Petit Robert de la langue française*, nouvelle édition millésime 2007.

BDD-A5083 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 07:50:04 UTC)

appartenant à une autre culture. Il ne s'agit pas, bien sûr, des noms propres *Napoleon, Paris*, ou même *Waterloo* qui ont franchi les frontières et qui renvoient à des référents culturels qui ne posent pas de problème d'interprétation.

Une précision s'impose concernant la traduction du syntagme *la druidesse qui sacrifiait les Gaulois*. C'est un syntagme qui pose des problèmes aux deux traducteurs roumains parce qu'il est difficile de rendre en roumain ce référent culturel chargé de connotations, qui n'a pas d'équivalent dans la culture d'arrivée. Mihail Graur choisit de traduire à l'aide des termes « preoteasa Galilor jertfia poporul » et Lucia Demetrius préfère la phrase « druizii îi jertfeau pe gali ». Mihail Graur remplace dans sa version le nom *druidesse* par « preoteasa Galilor » (« la prêtresse des Gaulois) ; vu que le vocabulaire roumain ne contient pas de féminin du nom *druid* (« druide »), la solution de Mihail Graur nous paraît assez bonne. On a affaire à une réalité extralinguistique sans équivalent dans la culture roumaine, donc il s'agit de ce que Michel Ballard appelait « un trou lexical »[8]. À notre avis c'est une bonne traduction qui réussit à transmettre le sens du texte original, même si les destinataires de la traduction ne comprennent pas le référent culturel De toute façon nous pensons que cette solution est beaucoup plus proche de l'original que celle de Lucia Demetrius. Pour passer en roumain le lexème *la druidesse*, la traductrice a opté pour un nom masculin qui a, en outre, la marque du pluriel. Elle a choisi de généraliser, de parler de druides en général sans individualiser. En fait l'information culturelle n'est pas transmise correctement, Balzac évoquant la prêtresse qui sacrifiait un ou plusieurs Gaulois avant le départ pour la guerre, afin de prédire, en fonction de ce que les traces sanglantes indiquaient, l'issue du combat[9].

Il est nécessaire de mentionner maintenant le choix de quelques traducteurs de joindre à leur traduction des notes explicatives en bas de page ou à la fin du volume. Même s'il y a des théoriciens de la traduction qui estiment que ces notes alourdissent le texte, parfois ces explicitations sont nécessaires (s'il n'y a pas une surabondance de notes) à éclairer le lecteur qui n'a pas assez de connaissances sur la culture de l'Autre. L'accès à la culture étrangère est conditionné dans ce cas par l'existence d'un bagage cognitif préalable.

La traduction de Lucia Demetrius bénéficie des informations offertes par six notes en bas de page, dans lesquelles la traductrice

[8] Michel Ballard, *Versus : la version réfléchie. Des signes au texte*, vol. 2, Éd. Ophrys, 2004, p. 151.
[9] http://www.clg-lespres.ac-versailles.fr/latin/devineresse.htm.

BDD-A5083 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 07:50:04 UTC)

explique le terme *Oratoriens* (« oratorieni », une congrégation religieuse), le nom de *la Trappe* (« Trappa », monastère de l'ordre Cîteaux), donne des renseignements sur *Morgan l'exterminateur* (« Morgan Distrugătorul ») et rend en roumain trois expressions rédigées en anglais qu'elle préfère préserver dans leur forme originale dans le texte d'arrivée. Ces termes en anglais constituent également des référents culturels qui confèrent plus d'étrangeté au texte de la traduction.

D'autre part, la traduction de Mihail Graur est totalement dépourvue de notes ou de commentaires explicatifs. Le traducteur reporte également les expressions rédigées en anglais ; il préserve l'italique sur ces termes et maintient la couleur locale, mais il n'apporte aucun éclaircissement sur leur sens. Tous les désignateurs culturels renvoient à des référents appartenant à un ensemble qui constitue la civilisation et la culture françaises ; il est difficile à croire que les lecteurs de la troisième décennie du XX^{e} siècle possédaient assez de connaissances sur cet ensemble pour que les notes du traducteur soient inutiles.

À notre avis les notes en bas de pages sont nécessaires pour la compréhension des marques culturelles. Le texte suscite certainement l'intérêt du lecteur envers la culture française, mais celui-ci se voit obligé de faire des recherches supplémentaires afin de clarifier certaines notions. Les notes ou les commentaires ont le rôle de mettre en contact les langues et les cultures, elles permettent le maintien du spécifique culturel du texte de départ, leur manque obturant la voie d'accès du lecteur moyen à la culture de l'Autre.

Il y a dans le texte balzacien assez de termes du domaine religieux, spécifiques pour le culte catholique, qui peuvent rester opaques pour les récepteurs roumains majoritairement orthodoxes. Les deux traducteurs utilisent dans le texte roumain quelques termes religieux latins et grecs, pour créer la tonalité religieuse, mais ces expressions ne sont accompagnées d'aucune note ou explication qui éclaircissent le lecteur :

> un retentissement du lugubre *consumatum est !* qui se crie dans les églises le vendredisaint à l'heure où le Sauveur expira, horrible scène qui glace les jeunes âmes pour qui la religion est un premier amour [10]

[10] Balzac, *Le Lys dans la vallée*, nouvelle édition, Paris, Charpentier, Libraire-Éditeur, 1859, p 513-514.

BDD-A5083 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 07:50:04 UTC)

*o rasbuhneală a jalnicului **Consumatum est !** care se strigă în biserici în Vinerea mare, la ora când a murit Mântuitorul, scenă grozavă care înghiață inimile tinere pentru cari religia e o primă iubire* [11]

un răsunet al acelui Consumatum est ! care se strigă în biserici în vinerea mare, în ceasul în care Mântuitorul îşi dă duhul, clipă cumplită care îngheață sufletele tinere, pentru care religia e o primă dragoste [12]

Kyrie eleison ! disait le pauvre abbé, qui, les mains jointes, l'oeil au ciel, récitait les litanies [13]

Kirie eleison ! zise bietul abate, care, cu mâinile împreunate, cu ochii la cer, spunea ecteniile [14]

Kyrie eleison ! spunea bietul preot care, cu mâinile împreunate, cu ochii la cer, îşi spunea ecteniile [15]

Le manque des notes explicatives rend incompréhensible pour le lecteur moyen l'expression *consumatum est !* du premier exemple, une expression spécifique au culte catholique. Le contexte offre cependant une indication qui place dans le temps ce chant ou cette prière qui « se crie dans les églises », plus précisément « le vendredi saint à l'heure où le Sauveur expira ». Le chrétien catholique connaît la signification de cette expression et tout ce qu'elle implique, mais le lecteur orthodoxe non avisé n'en déduit pas tous les détails. Pour le lecteur du texte source, il s'agit d'un énoncé qui porte une information culturelle, mais l'information n'est pas complètement transmise au destinataire de la traduction.

Dans le deuxième exemple présenté nous identifions trois référents qui peuvent susciter l'intérêt du lecteur. L'expression grecque *Kyrie eleison !* est commune aux deux religions, orthodoxe et catholique, et a en roumain le sens « Doamne miluieşte !» (« Seigneur, ayez pitié de nous ! »). Le sens reste opaque cependant pour un lecteur moyen sans un dictionnaire de termes religieux ou sans une note explicative du traducteur, qui manque dans notre cas. Le terme *abbé* qui désigne le supérieur d'une abbaye catholique préserve son étrangeté dans la version de Mihail Graur, le traducteur le rendant par le mot « abate ». Lucia Demetrius préfère la neutralisation de ce terme et trouve comme équivalent le mot « preot » (« prêtre »). D'autre part, *les litanies* « récitées » par l'abbé sont la troisième référence culturelle de

[11] Balzac, *Crinul din vale*, Éditions I. Brănişteanu, Bucarest, p. 173-174.
[12] Balzac, *Crinul din vale*, Éditions Historia, Bucarest, 2008, p 268.
[13] Balzac, *Le Lys dans la vallée*, nouvelle édition, Paris, Charpentier, Libraire-Éditeur, 1859, p 517.
[14] Balzac, *Crinul din vale*, Éditions I. Brănişteanu, Bucarest, p. 192.
[15] Balzac, *Crinul din vale*, Éditions Historia, Bucarest, 2008, p 298.

BDD-A5083 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 07:50:04 UTC)

notre exemple. Les deux traducteurs roumains choisissent comme solution le mot « ecteniile », même si, dans le vocabulaire orthodoxe roumain, il y a le terme « litanie » qui aurait été plus proche de la forme originale du texte de départ. Les deux termes sont néanmoins partiellement synonymes. Par conséquent le référent culturel est le même, mais il est nommé différemment par l'auteur et par les traducteurs.

Il y a des termes, toujours du domaine religieux, dont l'identité est effacée par l'essai des traducteurs de trouver des équivalents dans la langue et la culture roumaine. Il faut préciser quand même que ces correspondants roumains désignent des objets ou des rites spécifiques au culte orthodoxe : *Le moment était venu de lui administrer les derniers sacrements de l'Église*, « Sosise clipa grijaniei, sfînta cuminecătură a Bisericei » (M. Graur) / « Venise clipa ultimei cuminecături » (L. Demetrius) ; *le curé de Saché lui donna le viatique* , « preotul din Saché îi dădu grijania » (M. Graur) / « parohul din Saché i-a dat grijania » (L. Demetrius).

Les derniers sacrements de l'Église renvoient aux signes sacrés, les sacrements de pénitence, d'Eucharistie et d'extrême onction, administrés à un mourant[16], tandis que le mot « cuminecătura » renvoie au rite orthodoxe qui consiste à donner du pain et du vin bénit à un chrétien. Le rite orthodoxe ne suppose pas l'onction et il n'est pas pratiqué nécessairement pour un mourant, donc l'équivalent roumain ne transmet pas entièrement le sens du terme original. Lucia Demetrius ajoute cependant le terme *ultima* « la dernière », une bonne solution qui permet au destinataire de la traduction de déduire qu'il y s'agit d'un mourant. Même si les termes du texte balzacien perdent leur spécificité, nous pensons que les solutions des deux traducteurs roumains sont acceptables et ne nuisent pas au sens général du texte original, vu qu'il n'y a pas d'équivalent exact dans la langue roumaine.

Dans le deuxième exemple *le viatique* fait référence à la communion portée à un mourant. C'est une pratique spécifique de la religion catholique qui perd également son identité dans les versions roumaines, les traducteurs optant toujours pour un terme plus général « grijania », qui désigne la communion portée au chrétien. Le contexte aide néanmoins le lecteur à décoder la signification de ces termes religieux.

Nous pouvons identifier beaucoup d'autres notions du domaine religieux, mais, à notre avis, il n'y a pas de difficulté à les traduire : *tabernacles* « tabernacole » (M. Graur) / « chivoturi » (L. Demetrius), les *encensoirs de Séraphins* « cădelnițe ale serafimilor », *le linceul*

[16] *Le nouveau Petit Robert de la langue française*, nouvelle édition millésime 2007.

BDD-A5083 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 07:50:04 UTC)

« linţoliu », mais aussi « giulgiu », *les vêpres* « vecernia », *la messe* « liturghia », etc. Ce sont des référents culturels communs aux deux cultures qui se trouvent en contact.

La description de l'architecture du château de Clochegourde est tout à fait intéressante ; Balzac donne des détails minutieux que nous essayons d'identifier également dans les versions roumaines du roman. Les traductions préservent telle quelle l'image du château, malgré les petits changements du texte original qui ne nuisent cependant pas à son sens.

> elle a cinq fenêtres de face, chacune de celles qui terminent la façade exposée au midi s'avance d'environ *deux toises*, artifice d'architecture qui simule deux pavillons et donne de la grâce au logis ; [...][17]
>
> *Are cinci ferestre în faţă, fiecare din cele ce termină faţada expusă la soare înaintează cam cu doi stînjeni, meşteşug de arhitectură care parcă ar înfăţişa două pavilioane şi dă graţie casei* [18]
>
> *Are cinci ferestre la faţă, iar fiecare din cele care încheie faţada dinspre sud e ieşită în afară cu aproape patru metri, artificiu de arhitectură care simulează două pavilioane şi dă graţie clădirii*. [19]

Balzac emploie le terme *toise* pour montrer la longueur des fenêtres, le terme désignant une mesure de longueur française valant près de deux mètres. Cette mesure de longueur implique une conversion ; par conséquent Mihail Graur emploie le nom « stînjen », une unité de mesure utilisée avant l'introduction du système métrique, valant entre 1,96 et 2,23 mètres, tandis que Lucia Demetrius choisit une mesure de longueur connue par le lecteur roumain, c'est-à-dire le mètre. Même si les traducteurs ont trouvé des équivalences qui rendent la description compréhensible au public roumain, cela n'exclut pas la perte de la spécificité des référents du texte original.

Nous pouvons inventorier en même temps les métiers dont il s'agit dans le texte français, parmi lesquels nous mentionnons le métier de *valet de chambre* ou ceux d'*intendant* et de *régisseur*.

L'équivalent trouvé par les traducteurs roumains pour le *valet de chambre* est « feciorul », un terme assez connoté, parce que dans la langue roumaine « fecior » désigne d'abord un fils, un jeune homme et puis un valet. L'évolution des langues et des cultures rend ce mot incompréhensible pour le lecteur de nos jours, car son sens est dépassé,

---

[17] Balzac, *Le Lys dans la vallée*, nouvelle édition, Paris, Charpentier, Libraire-Éditeur, 1859, p. 32-33.
[18] Balzac, *Crinul din vale*, Éditions I. Brănişteanu, Bucarest, p. 25.
[19] Balzac, *Crinul din vale*, Éditions Historia, Bucarest, 2008, p. 34.

BDD-A5083 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 07:50:04 UTC)

le mot ne renvoyant pas aux mêmes réalités socio-culturelles. À notre avis le choix du terme « valet » aurait été une meilleure solution, vu surtout qu'il garde la forme du mot du texte de départ.

Quant au métier de régisseur, il fait référence à une personne qui administre, qui gère (une propriété) ou qui organise des représentations théâtrales. Mihail Graur a trouvé comme équivalent le nom « administrator », une bonne solution, à notre avis, qui nous transmet le sens du texte source. Lucia Demetrius, à son tour, a choisi comme correspodant le mot « logofăt », un terme vieilli, trop connoté, qui a le sens principal de chancelier, puis de scribe et enfin d'intendant d'un domaine. Le dernier sens nous permet de constater que les deux termes disent, selon Umberto Eco, « presque la même chose »[20].

Parfois les mots français sont reportés, sont transportés tels quels, ce qui ajoute un peu plus d'exotisme et d'altérité au texte d'accueil.

La phrase « manger dans les vignes le gros *co* (le mot est souligné dans le texte) de Touraine » est rendue en roumain par « Să mănânci în vie marele co din Turena « (M. Graur) / « să mănânci în vie soiul *co* din Turena » (L. Demetrius). C'est un autre choix de traduction qui ne déforme aucunément l'image de l'Autre, mais malheureusement le manque des notes rend difficile la compréhension exacte du référent.

Les noms des monnaies représentent également une marque culturelle définitoire et nous avons choisi une monnaie anglaise cette fois-ci. La femme anglaise affirme : *je lui donnerai quelques guinées* et nous retrouvons dans les versions roumaines les phrases « I-aş da cîteva guinee » (M. Graur) et « i-aş da câţiva gologani » (L. Demerius). Le premier traducteur préserve l'étrangeté du référent culturel *guinées*, le lecteur comprenant qu'on a affaire à une monnaie qui appartient à la vie quotidienne d'une autre culture, différente de la sienne. Lucia Demetrius préfère la naturalisation de ce référent et choisit comme équivalent le terme « gologani ». Il ne s'agit certainement pas du même signifié, car la guinée est une ancienne monnaie anglaise, en or, tandis que le terme « gologan », trop roumanisé, renvoie à une monnaie de petite valeur. Le choix de la traductrice roumaine nous paraît peu approprié, surtout si nous prenons en considération l'existence en roumain du terme « guinee » qui aurait préservé la spécificité du culturème mentionné. Nous pouvons reconnaître, dans la version de

[20] Umberto Eco, *A spune cam acelaşi lucru*, Iaşi, Polirom, 2008.

BDD-A5083 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 07:50:04 UTC)

Lucia Demetrius, les « verres transparents » identifiés par Georges Mounin[21], qui supposent la naturalisation de l'original à la langue et la culture cible et l'effacement des traces de la culture étrangère.

Par contre, nous avons affaire aux « verres colorés » au cas des expressions comme : les *vieux meubles de Boule* « mobilă veche de Boule » (M. Graur) / « în stil Boule » (L. Demetrius), *la porcelaine de Saxe* « porțelan de Saxa » (M. Graur) / « porțelanuri de Saxa » (L. Demetrius), *en fumant comme Jean Bart sur un tonneau de poudre* « fumând ca Jean Bart pe un butoi de pulbere », *se voir parfois consultés comme Laforêt par Molière* « a te vedea uneori consultat ca Laforêt de Molière », etc. Ce sont des éléments qui transmettent une information culturelle mais qui ne trouvent pas une explication dans les versions roumaines analysées. Les traducteurs préservent l'identité de ces lexèmes et créent un air d'exotisme, mais l'absence des adnotations rend assez ambigu le sens des phrases concernées.

Nous pouvons conclure que les traductions de Mihail Graur et de Lucia Demetrius se situent à mi-chemin entre une traduction éthique et une traduction ethnocentrique. Les traducteurs essaient, d'une part, de rendre visible l'identité des choses, de ne pas effacer les traces des référents culturels du texte original même si, de cette manière, la traduction peut sembler parfois opaque. Le respect de l'altérité est visible dans la plupart des situations de transfert culturel.

Marianne Lederer[22] affirmait que le traducteur ne peut pas transmettre la totalité de la culture étrangère, mais seulement une bonne part, qui suffit néanmoins à rapprocher les peuples. Nous avons identifié, lors de notre analyse, des cas où la version roumaine disait « presque la même chose » ; nous avons affaire, dans ce cas, à un processus de naturalisation dans la culture d'arrivée et à une traduction qui frise l'ethnocentrisme. Comme ces situations sont assez rares nous pouvons apprécier comme globalement reussites les deux traductions analysées.

[21] Georges Mounin, *Les belles infidèles,* Presses universitaires de Lille, 1994.
[22] Marianne Lederer, « Traduire le culturel : la problématique de l'explicitation », dans *Traduire la culture*, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1998, p. 165.

BDD-A5083 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 07:50:04 UTC)

Bibliographie :

GOSTINI-OUAFI, Viviana et HERMETET, Anne-Rachel (coord.) (2006) : *La traduction littéraire. Des aspects théoriques aux analyses textuelles*, Basse-Normandie, Presses universitaires de Caen.

BALLARD, Michel (coord.) (1998) : *Europe et traduction,* collection « Traductologie », dirigée par M. Ballard et Lieven D'hulst, collection « Regards sur la traduction », dirigée par Jean Delisle, Artois Presses Université, Les Presses de l'Université d'Ottawa.

BALLARD, Michel (2003) : *Versus : La version réfléchie. Répérages et paramètres*, Éditions Ophrys.

BALLARD, Michel (coord.) (2006) : *Qu'est-ce que la traductologie ?*, collection « Traductologie », Artois Presses Université.

BENSIMON, Paul, COUPAYE, Didier (coord.) (1998) : *Traduire la culture*, Éditions des Presses de la Sorbonne Nouvelle.

CLEYNEN-SERGHIEV, Ecaterina, *« Les Belles Infidèles » en Roumanie. Les traductions des œuvres françaises durant l'entre-deux-guerres (1919-1939).*

ION, Angela (1984) : *La littérature française dans l'espace culturel roumain*, Bucarest, Éditions de l'Université de Bucarest.

LUNGU-BADEA, Georgiana (2008): *Mic dicţionar de termeni utilizaţi în teoria, practica şi didactica traducerii,* Timişoara, Editura Universităţii de Vest.

MOUNIN, Georges (1994) : *Les belles infidèles,* Presses universitaires de Lille.

Dictionnaires :

Le nouveau Petit Robert de la langue française, nouvelle edition millésime 2007.

OPREA, Ioan, PAMFIL, Carmen-Gabriela, RADU, Rodica, ZASTROIU, Victoria (2007) : *Noul dicţionar universal al limbii române,* deuxième edition, Bucureşti, Éd. Litera Internaţional.

GORUNESCU, Elena (2007) : *Dicţionar francez-român*, Bucureşti, Editura Teora.

Corpus de textes :

BALZAC, Honoré de (1859) : *Le lys dans la vallée,* nouvelle édition, revue et corrigée, Paris, Charpe1978ntier, Libraire-Éditeur, 1859.

BALZAC, Honoré de *Crinul din vale,* Bucarest, Editura I. Brănişteanu, traduction de Mihail Graur (s.d.)

BDD-A5083 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 07:50:04 UTC)

BALZAC, Honoré de (1967) : *Crinul din vale,* Bucarest, Editura pentru literatură universală, traduction de Lucia Demetrius.
BALZAC, Honoré de (2008) : *Crinul din vale*, Bucarest, Éditions Historia, 2008, traduction de Lucia Demetrius.

Sites consultés :

http://www.clg-lespres.ac-versailles.fr/latin/devineresse.htm
http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Lys_dans_la_vall%C3%A9e
http://books.google.ro/books?id=GSJF1Zk060C&printsec=frontcover#v=onepage&q=&f=false

* Contribution publiée dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire), *Traducerea ca dialog intercultural / La traduction en tant que dialogue interculturel*, Code: ID_135, Contract 809/2009

BDD-A5083 © 2009 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.31 (2026-11-23 07:50:04 UTC)